

Je m'oppose au projet GNL/Gazoduc car il aura un impact inestimable sur l'écosystème terrestre et marin du Saguenay et menace sérieusement sa biodiversité! Au long de ses 782 km, allant de l'Ontario au Lac St-Jean, ce pipeline mettra en danger l'habitat de 17 espèces vulnérables, menacées ou en voie de disparition. De plus, l'exportation du gaz liquéfié implique 6 à 8 passages par semaine d'un super-méthanier dans le fjord, ce qui mettra directement en péril la survie des bélugas du Saint-Laurent, dont la population ne cesse de décroître en raison de l'augmentation générale de la présence de bateaux. Le fjord du Saguenay est un des endroits de choix pour la naissance des bébés, alors l'augmentation du trafic maritime à cet endroit est l'élément qui causera leur perte.

Le méthane étant un puissant gaz à effet de serre, ce projet remet en question la survie de ces espèces animales et de la flore locale, mais aussi, dans une échelle globale, il contribue à aggraver l'urgence climatique et remets donc en question la survie de l'espèce humaine et sa pérennité dans cette planète! Je m'oppose également au projet GNL/Gazoduc, car ce projet contribue à augmenter les GES mondiaux et annule tous les efforts faits par les Québécois depuis 1990 pour les réduire. Nous savons aussi que la plupart des catastrophes pétrolières arrivent dans les mers et océans, alors pourquoi prendre le risque déjà très élevé de déversement dans nos eaux ?

Je m'oppose au projet GNL Québec, car c'est un immense pas dans la mauvaise direction. Pour toute personne qui a compris le danger, pour notre société québécoise, des changements climatiques et de l'extinction massive de la biodiversité, il est inimaginable de ne pas s'opposer à un tel projet. Le développement économique est important. Il nous permet de nous projeter dans le futur, un futur qui nous permettra de vivre mieux et de rêver plus. Cependant, un développement économique qui va à l'encontre des intérêts de notre société dans le futur, c'est absurde.

Dominic Morin
Étudiant à la maîtrise en sciences de l'atmosphère, UQAM